DOLÉANCES D'UN RÉPUBLICAIN.

Quoi ! toujours on se plaint de nos législateurs,
Et sans cesse contr'eux s'élèvent des clameurs !...
Examinons d'abord un des points d'importance,
Et voyons sur quel pied ils ont mis la finance.
En vrais pères du Peuple, ils veulent notre bien :
La dette était immense, ils l'ont réduite à rien.
Vanterons-nous encor leur sage politique,
Et leur sagacité dans l'art diplomatique ?
Admirons ces traités conclus avec les rois :
Que de Peuples fameux ont recouvré leurs droits !...
Déjà Buonaparte a franchi la Syrie ;
La Liberté voyage à grands pas dans l'Asie.
Parlerons-nous aussi du congrès de Rastadt,
Divine réunion des grands hommes d'état ?
Là se règle en sècret, avec calme et prudence,
Et le sort de l'empire, et celui de la France.
L'aigle impérial s'abaisse au seul nom de Français ;
Et l'Europe à genoux va demander la paix.

Mais toi seule, implacable, orgueilleuse Angletetre,
Ose encor résister à nos foudres de guerre.
As-tu bien calculé ce que peut la valeur,
Ce que peut un grand Peuple au faîte de la gloire,
Guidé par son génie, instruit par la victoire,
Et de la Liberté zélé dispensateur ?
Si de légers succès accroissent ton audace,
Si tes nombreux vaisseaux bravent les aquilons,
Et des deux mers infestent la surface,
Crois-tu que nos marins, que nos fiers bataillons,
En soient intimidés ? . . . Non.... Frémis au contraire ;
Bientôt nous punirons ton orgueil téméraire.

Apperçois-tu déjà l'Alexandre français,
Triomphant, et marchant de succès en succès
Dans les plaines de l'Inde, aux rives du Bengale!
Bombay, Goa, Madras, Calcutta, Trinquemale,
Et cœtera, tombant en son pouvoir!
Vois-tu Typpo-Saïb se joindre à nos armées,
Partager en vainqueur nos belles destinées!
Les nababs, jusques-là réduits au désespoir,
Remettant dans nos mains leurs trésors et leur vie,
Et secouant avec avidité,
Par amour pour la liberté,
De ton gouvernement la longue tyrannie!
Vois comment sur le sol indien
Le drapeau tricolore a remplacé le tien.
Vois tes trésors, tes richesses immenses,
Encombrer nos vaisseaux, restaurer nos finances.
Ton affreux ministère abhorré, fugitif;
Ton imbécille roi dans ses états captif;
Ton commerce abattu, ta marine inutile.
Vois ton île, naguère en ressources fertile,
Désertée, asservie, en proie aux factions;
Ta honte proclamée aux yeux des nations;
Ton sénat avili, ta liberté perdue....
Voilà, Peuple orgueilleux, les tristes résultats
D'une punition trop long-temps attendue.
Ah! puisse cet exemple, et tes longs attentats,
Offrir une leçon aux tyrans de la terre!
Puisse à jamais sur-tout le fléau de la guerre,
Cesser de désoler notre bel univers!
Mais périssent aussi tous les hommes pervers.

O douce illusion! amour de la Patrie!
Que ce beau rêve est loin de la réalité!...
Effets cruels, hélas! d'une lâche apathie!
Et toi, belle chimère, aimable Liberté,
Que de sang répandu pour consommer ta gloire,
Avilie aujourd'hui, mais chère à la mémoire
Des vrais Républicains, tes apôtres chéris!...



Toujours tes feux sacrés, dans leur âme nourris,
Entretiennent l'espoir de venger les injures
Que t'ont fait à l'envi de coupables parjures. . . .
Daigne, ô Dieu tout-puissant, Créateur éternel !
Jetter sur mon pays un regard paternel ! . . .
Et vous, disparaissez, tigres à face humaine,
Qui, sans nulle pudeur, de la France aux abois,
Vous êtes partagé le superbe domaine.
Dictateurs orgueilleux, violateurs des lois,
Vous avez completté notre horrible misère,
Corrompu le sénat, acheté ses décrets ;
Epuisé le trésor en désastreux projets. . . .
Vous nous parliez de paix ! . . . vous prépariez la guerre,
Nouveaux Machiavels, impertinens jongleurs.
Ah ! vos cœurs endurcis ne comptent pas les pleurs
Que vont encor verser les mères désolées,
Les épouses abandonnées ! . . .
Votre génie étroit, et vos petits talens,
Ont perdu par dégrés la liberté publique :
Aussi n'avons-nous plus, pour quiconque a du sens,
Qu'un phantôme de République.
Vous avez avili jusqu'au nom de Français :
Nos soldats ne sont plus que de lâches sicaires,
Accoutumés, façonnés aux forfaits,
Toujours prêts à servir vos projets sanguinaires. . . . .
Quoi ! vous osez, tyrans, parler de liberté,
Quand, des bords de la Seine aux rivages du Tibre,
On peut à peine encor compter un homme libre !
Il n'est plus de repos, plus de félicité,
Pour aucun Peuple de la terre.
Si l'on ne vous arrête, hommes ambitieux,
Dévastateurs cruels, impudens factieux,
Vous en ferez bientôt un vaste cimetière ! . . .

Et vous comptiez sur eux, ô braves Irlandais ! . . .
Mais vous ignoriez donc leurs attentats, leurs crimes !
Ce qu'ils ont fait eucor de dupes, de victimes !
Combien ils sont odieux, même au Peuple français !

Voyez notre Patrie, en butte à l'artifice,
Comme la vôtre, au bord du précipice.
Au lieu de liberté, généreux *defenders*,
Pour prix de vos efforts, il vous reste des fers!
Comme chez nous, hélas ! le machiavélisme
De votre affreux gouvernement
Divise les amis du vrai patriotisme,
Affaisse les esprits, éteint le sentiment.
Oui, c'est par la guerre intestine
Que l'on prépare notre ruine.
Pour les Républicains il n'est plus d'autre sort
Que la proscription, ou . . . la mort.

Mais non ! . . . Peuple français, reprends ton énergie;
Foudroie, anéantis ces vils usurpateurs,
Féroces artisans de tes nombreux malheurs.
Il en est temps encore, ah ! sauvons la Patrie.
Rentrez dans votre empire, ô chère Liberté !
O douce ! ô sainte Egalité !
Venez, aimables sœurs, déesses tutélaires,
Embrâser les esprits de vos feux salutaires.
Que le crime pâlisse à vos pieds prosterné;
Que le méchant y soit à jamais enchaîné.

Mais c'est encore un songe, une belle chimère !
Vous êtes dans la tombe, ô martyrs vénérés !
On ne retrouve plus votre courage austère.
Tous les cœurs sont flétris, les talens comprimés;
Et moi-même, peut-être, affrontant l'injustice,
Ai-je par cet écrit provoqué mon supplice . . .
Je vous en fais l'hommage, orphelins malheureux !
A vous aussi, veuves infortunées
De mes amis probes et vertueux !
Puisse le Ciel, hélas ! changer vos destinées ! . . .

Par le citoyen P. CH. M . . . . N, *Typogr.*
Rue du Puits-qui-parle, N°. 1036.

DE L'IMPRIMERIE DE L'AUTEUR.